

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le 1 et le 15 de Chaque Mois.

VOL. I.

15 DECEMBRE, 1902.

No. 18

SOMMAIRE :—Les Collèges et les Couvents. Notre Archevêque dans la Province de Québec. Nominations. L'Eglise du Saint-Esprit à Winnipeg. Sa Grandeur Mgr Pascal. Mission du Fort Francis. Messe de *Requiem*. Ding ! Dang !

LES COLLEGES ET LES COUVENTS

A la la liste des collèges et des couvents visités par Monseigneur, il faut encore ajouter :

Les quatre couvents de Villa-Maria, de Sorel, de la Pointe-au-Tremble (R.R. SS. de la Congrégation de Notre Dame), de Saint Vincent de Paul (R.R. SS. de la Providence), les deux collèges commerciaux de Sorel.

La note dominante dans ces maisons d'éducation, c'est toujours l'admiration, la sympathie et la reconnaissance pour les luttes que

notre vénérable Archevêque a faites en faveur de nos écoles du Manitoba, et des vœux ardents pour le succès d'une cause qui n'est pas encore gagnée.

Nous citerons, à l'appui, un extrait de l'adresse des élèves de Villa Maria qui est, avec le Mont Sainte-Marie, Hochelaga et le Sacré-Cœur, à la tête des institutions d'éducation pour les jeunes filles dans notre pays :

A Sa Grandeur Mgr Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Si éloignés que nous soyons des bruits du monde, nous ne sommes pas étrangères cependant aux graves questions qui se discutent dans notre pays, à celles surtout qui intéressent notre sainte religion. Du sein de notre solitude, nous bénissons les vaillants défenseurs de nos libertés religieuses, et de la grande cause de l'éducation.

C'est assez vous dire, Monseigneur, que depuis longtemps votre nom est connu et vénéré à Villa Maria. Pendant qu'avec un zèle digne des premiers âges du Christianisme, vous souteniez les droits du faible, nous supplions le Dieu des combats de fortifier dans la lutte ceux qu'Il a chargés de défendre et de protéger son Eglise; nous Lui demandions pour vous un triomphe mérité par de longs travaux d'héroïques sacrifices.

Nous ajouterons encore un passage de l'adresse des élèves des Pères de Sainte Croix, à Sorel, 9 nov. 1902 :

Nous saluons présentement un jeune pontife animé d'un zèle qui excite sa vigilance sur tous les besoins de son troupeau, d'un

dévouement à l'Eglise qui lui en fait défendre les enseignements et les droits, dans la grande question de l'éducation qui agite encore votre diocèse.

Nous connaissons votre zèle ardent pour cette sainte cause, nous connaissons la noble lutte que vous n'avez cessé de soutenir si vaillamment, à l'instar de votre illustre et vénéré prédécesseur, Monseigneur Taché.

En vous offrant ce faible hommage de nos cœurs, nous supplions le Divin Pasteur de vous faire trouver douce et agréable la tâche de Pontife dans le vaste et important diocèse de Saint-Boniface.

Et enfin, comme couronnement, nous donnerons en entier la remarquable adresse des élèves des RR. Frères de la Charité de Belgique, au Collège du Mont Saint-Bernard, à Sorel.

A Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Je viens, interprète de mes maîtres dévoués et de mes chers condisciples, exprimer à Votre Grandeur combien, dans cet institut, les cœurs Lui sont sympathiques et Lui offre en même temps nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Ah ! Monseigneur, laissez-moi Vous le dire, au nom des professeurs et de cette jeunesse qui Vous entourent pour Vous faire cortège, la visite que vous rendez à l'établissement qui nous abrite est pour nous tous un vrai bonheur et un puissant stimulant dans la voie du devoir. Tous, nous sommes heureux de saluer en Vous, Monseigneur, un des prélats les plus éminents de l'Episcopat Canadien : l'infatigable défenseur des intérêts de la Religion, l'illustre protecteur d'un troupeau dont l'hérésie et l'intolérance s'enhardissent de méconnaître les droits et les libertés constitutionnels, le grand apôtre, enfin, dont la vie s'est consacrée à l'évangélisation

de l'indien idolâtre et au raffermissement, dans la foi, des fidèles de Jésus-Christ. Etant à l'époque où les triomphes de l'impiété se multiplient et où les flots montants des doctrines subversives menacent de miner à leur base les institutions chrétiennes, nous remercions la Providence d'avoir mis notre berceau dans un pays honoré de la civilisation de la croix et de nous avoir procuré des maîtres qui puissent orienter notre adolescence vers le pôle immuable des principes évangéliques.

Conscients de ces inestimables bienfaits que la bonté divine nous a si largement répartis, nous sentons l'immensité du malheur qui tomberait sur nous s'il nous fallait être un jour soustraits à leur influence salutaire. Nous comprenons aussi combien Votre grande âme a dû souffrir lorsqu'une loi néfaste et tyrannique força les catholiques de Votre diocèse d'exposer leurs enfants à l'atmosphère délétère de l'indifférence sinon de l'impiété.

Vos luttes, en ces circonstances, pour "nos écoles," c'est-à-dire, pour la liberté méconnue, demeureront pour la postérité comme un monument indestructible de Votre zèle vraiment apostolique.

Monseigneur, suivant l'esprit de la Sainte Eglise, nous avons adressé de ferventes prières au ciel afin qu'il bénisse le prêtre (1) que pour l'éternité il vient d'attacher à son service, et puisque la Providence le destine à Votre immense province, nous avons aussi prié qu'Elle l'inspire de la même ardeur sainte, de la même intrépidité d'apôtre qui anime l'illustre successeur du grand et vénéré Mgr Taché.

Monseigneur, daignez recevoir l'hommage de notre respect filial ; accueillez nos souhaits de bonheur et de félicité, faible écho de notre affectueuse gratitude.

(1) Le R. M. Charles Poirier, ordonné le 9 novembre dans l'église paroissiale de Sorel.

Bénissez-nous tous, professeurs et élèves ; bénissez nos travaux, nos études, nos entreprises ; bénissez cette maison et puisse Votre paternelle bénédiction lui être un gage de bonheur et de prospérité toujours croissants.

Bénissez-nous pour ce moment et pour tous les instants de notre carrière mortelle afin que, fidèles aux engagements que nous avons contractés envers la Sainte Eglise et ses ministres, nous soyons à jamais

De Votre Illustrissime Grandeur

les humbles et dévoués enfants

LES PROFESSEURS ET ELEVES

du Collège Mont Saint-Bernad.

Sorel, ce 9 novembre 1902.

Notre Archeveque dans la Province de Quebec

ES ECOLES NORMALES

Mgr l'Archevêque a visité les élèves de deux écoles normales de filles, l'une à Québec sous la direction des RR. SS. Ursulines (76 élèves), et l'autre à Montréal, sous la direction des RR. SS. de la Congrégation de Notre Dame (50 élèves).

Dans chacune de ces institutions, Monseigneur a vivement intéressé les élèves en leur parlant de la cause de l'éducation au Manitoba et au Nord-Ouest, et du rôle important que les instituteurs catholiques sont appelés à y jouer. Sa Grandeur a aussi fait appel au dévouement de ces doctes normaliennes afin qu'elles viennent leur prêter main forte soit comme religieuses vouées à l'œuvre de l'Ecole Normale Catholique permanente à Saint-Boniface, soit comme simples institutrices.

M. le Principal de l'École Normale de Québec, M. l'abbé Rouleau, et M. le Principal de l'École Normale de Montréal, M. l'abbé Dubois, ont donné à Monseigneur l'assurance que ses paroles porteront leurs fruits.

L'École Normale Jacques Cartier, pour les garçons, à Montréal, a aussi entendu la parole chaleureuse de notre bien aimé Archevêque, et tous les cœurs ont tressailli au contact de cette âme si religieuse et si patriotique.

Nominations

M. J. Alb. Bastien a été nommé vicaire de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste.

M. Charles Poirier, vicaire de la cathédrale.

M. J. A. Trudel, secrétaire-archiviste.

Par ordre de Monseigneur l'Archevêque.

Le Pensionnat de Saint-Boniface

RR. SS. DES SS. NN. DE JESUS ET MARIE

Une cérémonie touchante a eu lieu au "Pensionnat de Saint-Boniface" le jour même de la belle fête de l'Immaculée Conception.

Une jeune Américaine, nouvellement convertie, recevait le sacrement de confirmation, conduite par Madame Dr Lambert qui lui servait de marraine.

Mgr l'Archevêque adressa la parole en anglais, et fit comprendre combien ce sacrement était utile et même en quelque sorte nécessaire à la nouvelle confirmée pour persévérer dans la voie où elle est généreusement entrée et pour être un ange de lumière et de paix au foyer domestique.

Monseigneur a ensuite parlé en français aux élèves qui allaient être reçues dans la Congrégation de la T. S. Vierge.

Après la cérémonie de la réception, les RR. Sœurs sont venues renouveler leurs saints vœux de religion, comme c'est la coutume dans leur Institut, fondé par les Oblats de Marie Immaculée, à Longueuil, près Montréal.

Après la bénédiction du T. S. Sacrement, qui a couronné ces touchantes cérémonies religieuses, les élèves qui terminaient un triduum, prêché par M. l'abbé Béliveau, ont fait une courte réception à Mgr l'Archevêque et elles ont lu le compliment suivant que nous reproduisons volontiers parce qu'il donne quelque idée de l'éducation distinguée et de la solide formation religieuse dont les jeunes filles sont l'objet au "Pensionnat de Saint-Boniface" qui compte en ce moment 207 élèves, plusieurs venant des États-Unis :

A Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

En nous associant aux délicieuses joies de notre chère compagne que l'Esprit-Saint vient d'enrichir de la plénitude de ses dons, l'image d'un beau jour est venue se dessiner à nos regards attendris : celui où votre main, aussi, a oint nos fronts de l'onction des combattants . . . et nos joies ont fraternisé . . .

A cette auguste circonstance qui marque cette journée d'un touchant souvenir, s'ajoute un insigne honneur pour celles d'entre nous que Votre Grandeur a enrôlées sous la bannière de Marie, et pour toutes, la gracieuse faveur de votre visite pour saluer un retour que réclamaient les désirs affectueux de nos cœurs.

Veillez agréer, Monseigneur, l'expression de notre plus vive gratitude pour cette nouvelle preuve de votre bienveillante sollicitude.

Que Votre Grandeur daigne nous permettre d'offrir à M. le Chapelain (1) le tribut de notre sincère reconnaissance pour l'infatigable dévouement avec lequel il a préparé nos âmes aux enivrantes délices d'une bonne et fervente retraite.

Les bonheurs de ce jour s'unissent pour former à l'horizon de notre jeune âge, de ces traînées lumineuses qui embelliront pour toujours le sentier de notre vie.

(1) M. l'abbé A. Béliveau, secrétaire de Monseigneur.

Daignez, Monseigneur, bénir notre cher pensionnat, nos maîtresses si dévouées, et nous croire,

De Votre Grandeur,
les enfants affectionnées et reconnaissantes,

LES ELEVES DU PENSIONNAT DE SAINT-BONIFACE.

"Pensionnat de Saint-Boniface," 8 décembre 1902.

L'Eglise du Saint-Esprit a Winnipeg

POUR LES GALICIENS (POLONAIS) ET LES ALLEMANDS

L'Eglise du Saint-Esprit de Winnipeg, dirigée par les RR. PP. Oblats (R. P. William Kulawy, curé,) va de progrès en progrès.

Dernièrement, les paroissiens ont payé, par souscriptions volontaires, un magnifique autel en bois doré, et, dimanche dernier, 7 courant, Mgr l'Archevêque bénissait solennellement trois cloches venues des Etats-Unis. La foule était immense et plusieurs prêtres étaient présents, entre autres, le T. R. P. Magnan, Vicaire des Oblats, et le R. M. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception.

Mgr Pascal, évêque de Mosynopolis, et Vic. Apost. de la Saskatchewan, a bien voulu consacrer solennellement, le 10 courant, dans l'Eglise du Saint-Esprit, la pierre du maître-autel et plusieurs pierres pour le diocèse.

Sa Grandeur Mgr Pascal

Le vénérable vicaire apostolique de la Saskatchewan a bien voulu prêcher, à la cathédrale, le jour de la fête de l'Immaculée Conception.

Sa Grandeur raconte des choses vraiment étonnantes de l'accroissement de la population catholique dans son vicariat. Il y aura bientôt une augmentation de près de 25,000 catholiques.

C'est une bien grande et bien pénible tâche pour un évêque de tout organiser, paroisses et institutions d'éducation et de charité, dans un pays nouveau et sans ressources locales.

Dieu veuille que le zèle ardent de ce digne prélat pour l'extension du règne de Jésus-Christ soit partout compris et secondé.

MISSIONS DU FORT FRANCIS

En 1873, 74, 75, 76

(Par M. L. R. Giroux, Curé de Sainte-Anne-des-Chênes)

(Suite et fin de cette lettre)

LE DEPART

Fort de la bénédiction de Mgr Taché qui pouvait bien dire comme Notre-Seigneur : *Exemplum dedi vobis*, "je vous ai donné l'exemple," je laissai Sainte-Anne le 30 juin 1873.

Par un arrangement fait avec M. J. H. Stanger qui avait le contrat de la malle depuis Sainte-Anne jusqu'à l'angle du Nord-Ouest, distance d'environ quatre-vingt milles, je partis avec un sauvage du nom de Joseph Cashawa, indien qui s'est toujours fait remarquer par son esprit de foi et sa bravoure, comme l'atteste la médaille qu'il porte sur sa poitrine.

M. Stanger, avec la générosité qui l'a toujours distingué, me donna un passage gratuit et le droit à la "Marmite Commune."

Sur la route Dawson, à peine ouverte, nous rencontrâmes un bon nombre d'immigrants à pied et mourant de faim. Le gouvernement ne s'attendant pas à une aussi forte immigration n'avait pas eu la pensée ou le temps d'approvisionner les quelques misérables stations échelonnées sur la route.

En quittant Sainte-Anne, on laisse la grande prairie pour entrer dans un pays boisé et rocailleux.

En 1873 la hache du pionnier, du marchand de bois et tout spécialement le feu n'avaient pas encore fait leur ravage. C'était la forêt vierge avec ses fourrés épais et ses abattis de trembles,

d'ormes, d'épinettes et de bois de toute espèce. C'est près de cette forêt située à 8 milles de Sainte-Anne qu'est bâtie l'école-chapelle actuelle de Thibaultville.

LE PREMIER CAMPMENT

Le premier soir après le souper, la prière du soir et la récitation du chapelet avec mon bon sauvage, nous préparons notre lit de campement qui consistait en une couche de branches de cèdre. A l'entrée de la tente pétillait un bon feu et au-dessus de nos têtes brillait le ciel parsemé d'étoiles.

Le lendemain, mon sauvage et moi, nous nous rendons sur les bords de la Rivière Blanche (White River), et 17 milles plus loin, nous traversons la Rivière-aux-Bouleaux. C'est sur les bords de cette dernière rivière que j'allai, en 1871, donner une mission à un parti considérable de travailleurs employés par M. Dawson. Des bords de la Rivière aux Bouleaux, je poursuivis mon voyage sans incident jusqu'au beau Lac des Bois. Là, à l'angle du Nord-Ouest, nous prenons passage sur un grand canot qui venait d'arriver du Fort William et qui y retournait le lendemain. Mes nouveaux compagnons de voyage, un guide métis-anglais protestant et 7 sauvages païens, me regardèrent d'abord d'un air équivoque, mais après quelque temps ils se montrèrent polis et obligeants.

Le lendemain soir de notre départ, un vent violent commença à souffler sur le lac. Nous fûmes obligés de regagner terre et d'attendre la fin de la tempête qui dura deux jours.

Le samedi soir, à 8 heures, le guide, malgré un vent violent, ordonna de prendre le large dans le but d'atteindre une île. Par un lac très houleux, nous abordâmes enfin à cette île. Alors guide et sauvages, retournant le canot sur la grève, s'empressèrent de se diriger vers un parti nombreux de sauvages avec lesquels ils se livrèrent au jeu pendant toute la nuit.

Le lendemain, dimanche, nous quittâmes l'île pour nous rendre à "Hungry Hall" (Salle de la Faim). Pourquoi ce nom ? Dieu le sait. Sans doute que de malheureux indiens faillirent périr de misère en cet endroit ainsi appelé par les sauteurs : "Bucketete." La traversée fut belle. A "Hungry Hall" mon guide disparaît, et ce n'est que vers midi que je pus apprendre que nous partirions à 3 heures. La chaleur était très grande. Or, chose horrible à dire, du cimetière sauvage où un bon nombre de corps étaient enroulés dans des écorces de bouleaux et suspendus sur des tréteaux, il s'exhalait une odeur nauséabonde.

Cette singulière coutume de ne pas enterrer les morts se rencontre presque partout. Sur les bords de la Rivière Qu'Appelle on voyait encore dernièrement des cadavres de sauvages assis sur un monticule, le fusil au bras, comme dans l'attente du passage des troupeaux de bisons.

A 3 heures, après avoir reçu, de l'agent du Gouvernement Fédéral, des provisions, nous continuâmes notre voyage lentement, car mes sauvages ne se pressaient pas pour se rendre au Fort William, vu qu'ils étaient bien nourris. C'est la grande affaire pour un sauvage.

En quittant le Lac des Bois nous entrâmes dans la Rivière La Pluie qui est navigable jusqu'au Fort Francis. Il nous fut donc facile de remonter cette rivière jusqu'au Fort.

LE FORT FRANCIS

Dans ces endroits solitaires et isolés, l'arrivée d'un canot portant un missionnaire, fut tout un événement. Aussi, il y avait foule au pied de la chute où accosta notre embarcation. Après avoir salué les métis et les sauvages réunis sur le rivage, je me dirigeai vers la maison du commis en charge de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et je fus très bien reçu par M. Crow. Je célébrai la sainte messe à 11 heures ! Consolation que je n'avais pas eue depuis mon départ de l'angle du Nord-Ouest.

Après le déjeuner pris au fort, je me rendis chez un métis du nom de Jourdain. Là il fut décidé que je dirais la sainte messe dans sa maison et que j'y ferais le catéchisme et l'école. Métis et sauvages, tous furent fidèles à venir à la mission.

Une vingtaine d'ouvriers, tous *Sorellois*, étaient alors occupés à construire deux vaisseaux que le Gouvernement Fédéral destinait au service du Lac des Bois et du Lac La Pluie. Ces braves ouvriers, heureux d'avoir le prêtre au milieu d'eux, construisirent une chapelle attenante au vaste hangar de la Baie d'Hudson. C'est dans cette chapelle que, le dimanche, je faisais l'office divin avec toute la solennité possible, ce qui attirait beaucoup de protestants.

A égale distance du fort de la Baie d'Hudson et de celui du Nord-Ouest se trouvait le cimetière. Il y avait, tout près de là, une croix vermoulue gisant par terre. C'était la croix qui avait été plantée, en 1843, par M. Belecourt. Le dimanche je fis la bénédiction d'une autre croix que nous plantâmes solennellement en présence de toute la population du Fort Francis.

Ce fut une excellente occasion de donner à cet auditoire, où il y avait un bon nombre de protestants et de païens, un exposé de la doctrine catholique.

Durant cette mission de 1873, il se passa un fait qui démontrera quelle salutaire influence une mère chrétienne peut exercer, même de bien loin, sur son enfant.

Parmi les Canadiens occupés au Fort Francis, il y avait un jeune homme dont la vie était un scandale, même au milieu d'une population peu facile à scandaliser. Il ne venait pas à la messe et il prenait tous les moyens de ne pas rencontrer le prêtre. Enfin, le bon Dieu permit qu'il se trouva sur mon chemin. "Mon Père," me dit-il, "je suis bien malheureux parce

que j'ai abandonné toute pratique religieuse." Alors, je lui parlai de la miséricorde de Dieu, de la bonté de Marie, de sa première communion, de sa paroisse natale, de son bon vieux curé, et surtout de sa mère. A ces mots, il se mit à pleurer : "Oui," dit-il, "j'ai une sainte mère. La dernière fois qu'elle m'écrivait, elle me reprochait tendrement mon oubli du bon Dieu et ma négligence à lui écrire. 'Tous les soirs,' écrit-elle, 'je vais m'agenouiller au pied de l'autel de la Ste Vierge où je t'ai consacré à Marie.' Jusqu'à ce jour," ajouta le prodigue, "je n'ai pas même répondu à ses lettres, tant j'avais honte de ma mauvaise conduite. Mais demain, mon Père, je lui écrirai parce que je veux faire la paix avec le bon Dieu."

Oh ! que le souvenir et les prières d'une mère chrétienne peuvent ramener à Notre-Seigneur bien des prodigues !

LES ECOSSAIS DE SAINT-RAPHAEL (ONTARIO)

Le temps de ma mission au Fort Francis touchait à sa fin, lorsque je reçus une lettre d'un M. Kennedy, contre-maître, me demandant d'aller donner à ses hommes une mission afin de leur faire gagner l'indulgence du *jubilé* ! C'étaient des Ecossais catholiques, venus d'Ontario, comté de Glengary, et qui faisaient chantier pour le Gouvernement Fédéral dans une des îles du Lac La Pluie. Un canot fut mis à ma disposition avec deux Métis pour me conduire.

Avant d'arriver au Lac La Pluie, à deux milles de la chute dans une baie profonde, près du rapide impétueux de Koutchin où la rivière prend sa source, je vis les ruines du "Fort Saint-Pierre" élevé, en 1732, par le neveu du célèbre Pierre Gauthier Varennes de la Vérandrye.

A mon arrivée au camp, vers quatre heures de l'après-midi, M. Kennedy, le contre-maître, sonna la *cornemuse* et donna congé

à ses hommes qui étaient tous catholiques. Le lendemain matin, tous s'approchèrent de la sainte table avec une foi et une piété admirables.

Quel beau spectacle que celui de ces robustes montagnards écossais, prosternés au pied d'un autel rustique adossé à un roc élevé dans une île couverte de pins altiers, et chantant en leur belle langue celtique, les refrains pieux de la vieille Ecosse catholique ! Le fait d'être loin, bien loin de leurs foyers mettait l'émotion dans tous les cœurs, et leurs voix émues me remuaient moi-même jusqu'au fond de l'âme !

Après le déjeuner M. Kennedy, me présenta un généreux souvenir, en me disant :

“ Nous sommes heureux d'avoir reçu la visite du prêtre et d'avoir pu faire notre jubilé, car nous n'espérons pas retourner cet automne à Saint-Raphaël (Glengary). Bien qu'éloignés du prêtre, nous n'oublions pas que nous sommes catholiques. Ici, point de blasphèmes et de paroles obscènes. Le soir, la prière et le chapelet sont récités, en commun. Le dimanche, comme quelques-uns d'entre nous savent un peu le chant, nous chantons comme si la sainte messe se disait réellement. Je lis l'Évangile et je fais une lecture pieuse. Dans l'après-midi nous chantons les vêpres, avec l'aide de livres de chant que nous avons apportés.”

J'étais ému et édifié. Alors, commentant les paroles de St Paul : *Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ*, je répondis à ces bons Écossais catholiques, que dès mon arrivée au Fort Francis j'avais entendu dire, par des protestants même, que leur chantier était regardé comme un modèle, et que cette nouvelle avait réjoui mon cœur comme elle réjouissait celui de Jésus. Maintenant, je pouvais dire comme les Samaritains à la Samaritaine :

“ Ce n'est pas par oui dire que je connais ces choses si édifiantes, je les constate actuellement avec joie, je les vois de mes yeux, et je les entends de mes oreilles.”

Comme ces bons Ecossais parlaient avec admiration de leur bon curé, *Father* Gauthier, devenu depuis un des princes de l'Eglise, l'archevêque actuel de Kingston !

Quelle leçon et quel exemple pour les maîtres de chantiers et leurs hommes. Que de réformes à faire, que de mal à empêcher, de bien à opérer, si maîtres et serviteurs se donnaient la main pour bannir le blasphème, la boisson et les discours obscènes et impies !

M. Kennedy, à la tête de ses hommes, vint me reconduire au rivage où m'attendaient mes deux Métis : Pierre et Patrice Cyr. Après avoir donné à chacun une bonne et chaude poignée de main et être monté dans le canot, j'entends ce digne homme me dire :

“ Nous ne reverrons pas de prêtre avant dix mois, une dernière bénédiction, mon Père, afin que le bon Dieu nous préserve de tout accident et nous ramène sains et saufs au milieu de nos familles, anxieuses de nous revoir, et nous donne la force de supporter l'ennui de l'isolement et de la séparation.”

Alors, debout dans mon frêle canot et les larmes dans les yeux, je levai la main sur ces travailleurs agenouillés sur le rivage. Je demandai à Notre-Seigneur, du fond de mon cœur, de bénir ces bons catholiques qui, dans un coin isolé de ces immenses forêts du Lac La Pluie, faisaient bénir le nom de Dieu et glorifiaient notre sainte religion. Comme la religion catholique (et la religion catholique seule parce que seule elle est la vérité) crée une douce union fraternelle entre tous les cœurs, entre le troupeau et le pasteur ! J'étais alors bien jeune, j'étais étranger à la langue de ces bons Ecossais, mais j'étais prêtre de la Sainte Eglise Catholique, et à ce titre seul ces hommes que je ne connaissais que d'hier, s'inclinaient pour recevoir ma bénédiction et me recevaient comme un envoyé de Dieu

Plus d'un quart de siècle s'est écoulé depuis cette scène si touchante ; plusieurs, sans doute, de ceux qui se trouvaient dans cette île isolée dorment du sommeil du juste ; mais le prêtre, qui lui aussi se fait vieux, n'oublie pas ces bons montagnards de Saint-Raphaël.

Revenu au Fort Francis, je me disposai à partir pour Sainte-Anne.

Messe de "Requiem"

Mardi, 9 décembre, Mgr l'Archevêque a chanté une grand'messe, à la cathédrale, pour le repos de l'âme du T. R. M. Colin, bienfaiteur insigne de ce diocèse. Sa Grandeur était assistée du R. P. Dandurand, O.M.I., comme prêtre-assistant, du R. P. Dorais et du R. M. Trudel, comme diacre et sous-diacre d'honneur, et du R. M. Béliveau et de M. l'Abbé Thériault, comme diacre et sous-diacre d'office.

Etaient présents au chœur : Sa Grandeur Mgr Pascal, le T. R. M. Dugas, V. G.; MM. Bellavance, Thériault et Mireault, ecclésiastiques.

R. I. P.

DING ! DANG !

—La maison-chapelle sera prête à recevoir en pension, après le 7 janvier 1903, les jeunes personnes qui désirent suivre les cours de l'École Normale donnés par M. R. Goulet, Inspecteur.

* * *

—Madame Wilfrid Laurier (Lady Laurier) a fait don d'un magnifique ostensor à la paroisse de Laurier, Man.